

Reconnaître le Christ pousse à la mission

Lc 24, 13-35



Ce passage d'Évangile que la liturgie nous propose aujourd'hui, comme tous les Évangiles, est très beau, plein de vie, il met en évidence la situation que vivait l'Église de l'époque, et que nous vivons encore aujourd'hui. Ici, nous pouvons voir représentés deux manières, deux façons d'être : l'Homme qui se cherche, une Église qui se cherche, à l'image des disciples qui sont en route et se questionnent, et l'autre aspect l'Église missionnaire, qui doit annoncer, expliquer la joie de la résurrection. Ici nous retrouvons le Christ qui accompagne l'homme. Il propose de marcher, avancer avec lui, il l'invite à découvrir la joie du partage à faire Église.

Les disciples partent, ils sont en route, ils cherchent, et se questionnent. Ils se disent « *mais qu'est-ce qu'on a fait jusqu'à maintenant ? Nous avons espéré, tout suivi comme il fallait. Où allons-nous ? C'est un peu par moment l'attitude de ceux qui parfois viennent à l'Église, ceux qui demandent le baptême. Mais aussi toute l'humanité qui se dit « qui est-il ce Dieu ? Quel est le sens de ma vie ? »* ». La question de fond est toujours la même. C'est celle posée par Jésus à ses disciples : « *Pour vous, qui suis-je ?* ». Les disciples avaient mis beaucoup d'espérance, ils regardaient, ils avaient vécu avec le Christ. Ils disent par ailleurs « *notre groupe* ». Mais les yeux ne voyaient pas, au point que, quand le Christ s'approche, ils disent : « *Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci.* ». Ils ont vécu avec lui, ils ont partagé le pain, et encore, pour eux, c'est un étranger.

Jésus, image de l'Église missionnaire, se fait proche ; il montre la patience, la pédagogie, la constance, la persévérance qui est en Dieu, qui doivent être assumées par les hommes pour annoncer le salut. Jésus aurait pu partir en disant : « *J'ai fait mon travail, j'ai écouté le Père* ». Non, Il revient humblement à la charge et commence à expliquer à partir des écritures, le sens de la passion, de la mort et de la résurrection. Permettez-moi de rapprocher cette attitude à celle de Philippe, l'un des premiers missionnaires, au chapitre 8 du livre des actes des apôtres à partir du verset 26. Quand, Philippe, poussé par l'Esprit, va vers l'eunuque, celui-ci en lisant le passage d'Isaïe qui concernait Jésus, s'est posé la question : « *De qui parle-t-on ?* ». Lui aussi cherchait. Lui qui venait de loin. Philippe le rejoint là où il en est, ils cheminent ensemble, Philippe explique les écritures. Il va le baptiser.

De même, le croyant que nous sommes, ne doit pas avoir peur de sortir de ses habitudes, de ses certitudes, d'aller vers ceux qui cherchent, d'avoir le courage de témoigner de ce qu'il a vécu, ce qu'il a expérimenté. De dire la joie profonde d'avoir rencontré le Ressuscité. Mais, pour pouvoir faire cela, il faut que ses yeux s'ouvrent. Il faut qu'il découvre que le Christ se montre dans le partage du pain, qu'il découvre que c'est lui qu'il cherche, celui qu'il pense loin est en réalité plus proche qu'il ne le pense.

Nous avons l'exemple de saint Augustin qui pendant longtemps cherchait la vérité ce qu'il exprimera dans ce magnifique passage :

*Bien tard je t'ai aimée,
ô beauté si ancienne et si nouvelle,
bien tard je t'ai aimée !
Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors
et c'est là que je te cherchais,
et sur la grâce de ces choses que tu as faites,
pauvre disgracié, je me ruais !
Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant,
si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas !*

La découverte de la présence de Dieu en nous, nous permettra d'ouvrir les yeux, de reconnaître l'autre comme il est, et non plus comme un étranger, de ressentir l'empressement de lui annoncer que Jésus le libère de toute embuche, de toute obscurité pour lui donner la lumière la clarté de la vie éternelle.

GDO